

Site de Saint-Estève à Millau

2011

aveyron.fr

Ce diagnostic archéologique a été déclenché par l'organisation d'une manifestation sportive, nécessitant l'implantation d'infrastructures lourdes, pouvant porter atteinte aux niveaux archéologiques reconnus en 1985 et 2009 sur cette parcelle.

La réalisation de cette opération a permis de définir un niveau de profondeur des vestiges et leur état de conservation dans le souci d'établir un cahier des charges pour l'implantation des équipements liés à la manifestation.

Le site de Saint-Estève est localisé au nord-est de l'agglomération millavoise dont il constitue l'un des quartiers périurbains. Il se trouve sur la rive gauche de la rivière Tarn en amont du confluent de cette dernière avec la Dourbie.

Il s'agit d'un quartier résidentiel qui s'est développé depuis les années 1960 sur les versants ouest de la montagne «la Pouncho d'Agast». En partie basse, les crues régulières du Tarn imposent des contraintes au développement et à la destination de ce secteur, essentiellement voué aux activités de loisirs et aux campings après avoir connu une activité agricole.

Sur le plan géomorphologique, la plaine dans laquelle s'est implantée et développée la ville de Millau est issue de l'érosion des formations sédimentaires du Se-

condaire par les rivières Tarn et Dourbie qui s'y rejoignent. La cuvette est dominée à l'est par les marnes secondaires du Toarcien et les calcaires de l'Aalénien, du Bajocien et du Bathonien des corniches du Causse Noir, et des corniches du Larzac, au sud. Au nord-ouest, les calcaires et dolomies du Sinémurien et les calcaires et marnes du Carixien du Causse Rouge s'abaissent progressivement en direction de la confluence. Le site de Saint-Estève est implanté au nord-est de la confluence des rivières, en partie sur des formations sédimentaires récentes (éboulis du Quaternaire) résultant de l'érosion des reliefs dominant la plaine, et sur des alluvions récentes déposées par les crues du Tarn.

Les niveaux supérieurs de la zone diagnostiquée, lorsqu'ils n'ont pas été remaniés par des aménagements anthropiques, sont constitués d'un sédiment argileux ocre stratifié, plutôt homogène et épais correspondant à des dépôts des crues successives (limons plus ou moins sableux) recouvrant régulièrement le lit majeur du Tarn.



Vue d'une sépulture médiévale



Conseil Départemental de l'Aveyron
Service Départemental d'Archéologie
195, rue des Artisans
Z. A. Bel Air
12 000 Rodez

Site de Saint-Estève à Millau



Conseil Départemental de l'Aveyron
Service Départemental d'Archéologie
195, rue des Artisans
Z. A. Bel Air
12 000 Rodez

Les relevés d'altimétrie effectués lors du diagnostic nous indiquent des valeurs comprises entre 360.48 et 361.678 NGF.

Dès le XIX^e siècle le site de Saint-Estève a attiré l'attention des érudits locaux à la recherche de l'église mentionnée sur cette parcelle et vendue comme bien national en 1792. Sur le plan archéologique, des labours profonds avaient, en 1855, mis au jour plusieurs fragments de tuiles, des structures maçonnées, des tessons de céramique et, semble-t-il, quelques monnaies « antiques ». Des sondages réalisés en 1985 et une surveillance de travaux menée en 2009 à l'occasion du terrassement d'un parking, confirmaient l'intérêt archéologique du site.

L'opération de diagnostic s'est déroulée du 6 au 16 juin 2011. Elle a été effectuée par le Service Départemental d'Archéologie du Conseil Général de l'Aveyron.

Les tranchées, au nombre de onze, ont été implantées en diagonale par rapport à l'axe de la parcelle. La plus forte concentration de tranchées (Tr. 01 à Tr. 09) se trouve en partie haute de la zone, à l'est, à l'emplacement prévu des principales structures liées à l'organisation de la manifestation sportive.

Deux autres tranchées (Tr. 10 et Tr. 11) ont été implantées sur la partie basse, au contact du parking existant, sur un emplacement prévu pour l'accueil des participants.

Les vestiges observés montrent clairement une occupation antique du I^{er} au V^e s. de n. è. associant vraisemblablement habitat et activités artisanales. Malheureusement, aucune structure n'a pu être retrouvée en place et cette phase nous apparaît grâce au mobilier archéologique contenu dans un remblai de démolition observable dans au moins quatre tranchées.



Vue de la structure protohistorique

Ce site semble pouvoir nous donner une clé de compréhension pour l'évolution du faciès céramique au delà des productions connues localement au Roc et peut-être même nous laisser entrevoir une production locale de céramique dérivée de sigillée paléochrétienne.

L'implantation funéraire identifiée en 1985, et confirmée en 2009, a pu être observée dans les tran-



Conseil Départemental de l'Aveyron
Service Départemental d'Archéologie
195, rue des Artisans
Z. A. Bel Air
12 000 Rodez

chées 10 et 11. Une délimitation de son étendue peut être proposée en direction de l'est. En 2011, le type de sépulture mis en évidence, en bâtière, rejoint les données observées en 2009, pour ces superstructures datables entre le IXe et les Xe- XIe siècles.

Selon les informations obtenues en 2009, il semble que les premières sépultures soient implantées au VIIe siècle dans un environnement encore occupé par les bâtiments antiques peut-être en ruine ou réoccupés par un habitat dont il ne subsisterait que quelques traces dans la tranchée 01.

La découverte d'une structure du Bronze final II reste la prin-

cipale nouveauté. Il s'agit d'une structure en gros blocs de calcaire peut-être liés à la terre. La présence de nombreux tessons appartenant à une urne cinéraire associés à des pièces osseuses brûlées d'un défunt de taille adulte lui confère un caractère funéraire. Aucun vestige de ce type n'avait été signalé pour la plaine millavoise.

Cette opération confirme donc le potentiel de cette parcelle dont la préservation et l'étude, étendues aux parcelles environnantes, doivent attirer la vigilance.

Chr. Saint-Pierre